

« LES BRETONS CHEZ EUX »

PAR MME FRANCES M. GOSTLING

TRADUCTION ET INTRODUCTION D'ANDRÉ LE PERSON

Le livre « *The Bretons at home* » (Methuen and Co, London) a été écrit par Mme Frances M. Gostling, citoyenne britannique, déjà traductrice en anglais du livre « *Le Pays des Pardons* » publié par Anatole Le Braz en 1894, sous le titre « *The land of pardons* » (1906). « *Les Bretons chez eux* » raconte le voyage en Bretagne de M. et Mme Gostling effectué à l'été 1906. Il comprend 304 pages et est illustré de 32 photos en noir et blanc prises par le Dr William Gostling et de 12 illustrations en couleur de Gaston Fanty Lescure. Publié en 1909, il n'a jamais été traduit en français. Le Braz en a rédigé lui-même la préface, en français : « *L'étude qu'on va lire sur les Bretons chez eux n'a nul besoin que l'on porte témoignage en sa faveur... Mme Gostling a naguère raconté elle-même comment, lors de son premier voyage dans cette Armorique dont, tout enfant, elle rêvait comme d'une terre de promission, elle découvrit par hasard, dans une station de chemin de fer, entre deux trains, un ouvrage français, encore inconnu d'elle, qui avait pour titre : « Au Pays des Pardons ». Elle l'acheta, l'ouvrit et du coup, dit-elle, elle comprit la Bretagne. Il devint son bréviaire et son guide. Tous les lieux qu'y s'y trouvaient nommés, elle voulut les parcourir... Une de mes plus grandes récompenses de l'avoir écrit, c'est qu'il ait contribué à développer chez Mme Gostling le goût et le sens de la Bretagne. On sait avec quel talent et, mieux encore, avec quelle foi, elle l'a traduit dans sa langue, après l'avoir, en quelque sorte, repensé, revécu, sur les lieux mêmes, devant les sanctuaires qu'il évoquait, auprès des personnages qu'il mettait en scène, et dont le Dr Gostling, en des photographies d'un art merveilleux, a fixé, dans « The land of Pardons » (Le Pays des Pardons). Cette traduction maîtresse fut comme la première offrande de Mme Gostling au doux génie de la Bretagne... Aimer la Bretagne est une condition nécessaire pour la comprendre... Oui, l'auteur du présent livre est partout chez elle en Bretagne, et c'est pourquoi elle a cette bonne fortune d'avoir réussi à surprendre « les Bretons chez eux » ... »*

Dans ces extraits des chapitres III et IV, M. et Mme Gostling visitent les environs de Tréguier et de Lannion, depuis La Roche-Derrien vers Port-Blanc, où les attend Anatole Le Braz, et enfin jusqu'à Lannion et la côte entre Perros-Guirec et Trébeurden.

1 Port-Blanc

La route de Coadélan à Port-Blanc nous a menés une nouvelle fois par La Roche-Derrien, et, là, nous y avons changé notre « charrette anglaise » pour une carriole de boucher, dont le propriétaire a entrepris, « comme par faveur », de nous conduire à notre destination. Après avoir vérifié que nous étions bien en sécurité dans notre nouvel attelage, M. Le Braz a pris sa bicyclette et est parti au-devant afin d'annoncer notre venue. Le parcours a été des plus palpitants. Bien que Port-Blanc ne soit pas à plus de 15 kilomètres de La Roche, le boucher qui n'avait aucune idée exacte de l'itinéraire, a pris comme guide un jeune gars qui est resté à l'arrière et qui a crié les directions à prendre à chaque carrefour. Comme il se trompait en permanence, j'ai supposé qu'il accompagnait le boucher pour lui faire plaisir. Je ne sais exactement combien de fois nous avons pris la mauvaise direction et avons dû revenir sur nos pas. Mais quand, enfin, nous avons commencé à descendre la longue côte pentue qui mène à la petite baie, il faisait presque nuit. Comme nous arrivions devant la longue et basse demeure où Anatole Le Braz passait ses étés, nous avons trouvé toute la famille en train de nous attendre avec anxiété et l'idée qu'il nous était arrivé quelque malheur.

Quelle fête joyeuse nous a rassemblés autour de la table à dîner ce soir-là ! Je ne sais plus combien nous étions en tout ; après ce long parcours dans l'obscurité silencieuse, les lumières et les voix chaleureuses m'ont quelque peu troublée. Mais je me souviens bien que c'était agréable d'être là et de faire partie de tous ces visages souriants et attablés. La grande salle du rez-de-chaussée était très confortable et colorée, et l'odeur agréable de la soupe fumante remplissait l'air de son fumet appétissant. Et pendant tout le temps, par la porte ouverte, je pouvais apercevoir la clarté de la lune, froide et blanche. Elle s'étalait sur les vagues qui miroitaient,

tandis que les contours noirs de l'île Saint-Gildas fermaient l'horizon au nord. Toutes les pièces au Port-Blanc s'ouvrent sur un petit jardin en terrasse rempli d'œilleux d'Inde, et plus loin, directement après la route, se trouve un pré bien vert, et au-delà du pré, les eaux toujours en mouvement de la baie. La maison s'avérant trop petite, nous avons été logés aimablement dans la maison d'un autre ami. Lui et sa femme nous ont rejoints pour le souper cette première nuit, et dans la soirée bien avancée, accompagnés par toute la famille, nous avons gravi la route jusqu'à la porte de la maison de nos nouveaux amis.

Je me suis réveillée plusieurs fois dans la nuit et j'ai aperçu la clarté lunaire à la fenêtre. J'ai pu sentir le souffle du vent dans les pins, et le doux bruit des vagues d'automne qui se brisaient sur la grève. Elles semblaient murmurer ensemble pour annoncer les tempêtes du prochain hiver, et ricaner à la pensée des marins qu'elles allaient balloter et battre jusqu'à la mort. Ah, ces vagues de Bretagne nord, elles ont beaucoup de crimes à comploter pendant les nuits calmes de l'été ! Mais le matin, quelle vision radieuse nous a accueillis ! Une mer de saphir, tachetée de vert émeraude, des rochers de granit dont le doux ton rose des coquillages était à demi enveloppé de goémons marron-dorés et orangés, le tout dominé par le ciel turquoise de septembre. Dans ce monde enchanté de lumière et de couleurs nous nous sommes promenés toute la journée, nous avons escaladé les rochers à la recherche de coquillages, grimpé le tertre jusqu'à la vieille et curieuse chapelle dont le toit semble sombrer dans le sol sous le poids des siècles. Nous nous sommes aussi attardés dans les chemins creux du village et avons rendu visite à quelques-unes des villageoises âgées auprès desquelles Anatole Le Braz avait glané sa moisson de mythes et de légendes du pays.



Figure 1 : La chapelle de Port-Blanc
Photo du Dr Gostling



Figure 2 : Anatole Le Braz et sa fille Maggie reconduisent à leur voiture à cheval M. et Mme Gostling venus en visite au Kestellie - *Photo tirée de l'essai biographique de Yann-Ber Piriou sur Anatole Le Braz*

2 Lannion

On prétend que l'automobile n'est pas la façon idéale de voir la Bretagne. C'est possible. Je conçois que l'allure est quelque peu trop rapide pour un pays aussi intéressant et ancien. Mais après tout, cela dépend du chauffeur. Si l'on commence à croire que le moteur doit simplement obéir aux moindres volontés et désirs d'aller ici ou là selon notre fantaisie, à s'arrêter et à attendre aussi souvent et longtemps que nécessaire, ou même à rester au garage toute la journée quand on est fatigué du bruit et de la poussière, et qu'on souhaite plutôt réaliser une randonnée calme dans une carriole de campagne, une automobile n'est pas si désagréable qu'il peut y paraître, à condition d'avoir un conducteur breton de bonne humeur et sensé.

En ce qui me concerne, comme j'ai souvenir des longues heures passées dans l'omnibus cahotant et bondé la dernière fois que j'ai voyagé de Tréguier à Lannion, je bénis ma bonne étoile de l'heureuse inspiration qui m'avait fait engager le pilote venu à notre rencontre ce matin-là. Car comme nous filions sur la route, l'air se remplissait de cette touche de fraîcheur qui vivifie la peau et fouette le sang. Il faisait bon vivre par une telle matinée, bon de sentir la brise et la chaleur du soleil, bon de sentir la force infatigable du moteur qui nous propulsait, et bon de savoir que nous étions libres d'aller où nous voulions, comme des gitans, car faire 80 kilomètres de plus ne changeait vraiment pas notre périple prévu.

Lannion avait à peine atteint la pleine animation de la journée quand nous avons descendu la côte jusqu'en ville, mais alors, quelle vieille ville endormie nous avons trouvée ! C'est vrai, Brélévenez avec son église romane perchée sur la colline au nord, avait vraiment l'air de dominer la ville basse. Mais en pénétrant

sur la grand' place, c'est à peine si nous avons rencontré âme qui vive, et les pignons recouverts d'ardoises des maisons paraissaient très mal entretenus et délabrés au soleil resplendissant.

Lannion en elle-même n'est pas une ville intéressante. La seule fois dont je me souviens de la trouver agréable à voir, a eu lieu un soir en juillet à l'occasion d'une grande danse. Nous y sommes allés, guidés par une très belle jeune femme qui nous attendait à l'hôtel. À notre surprise, elle nous a menés, non pas à la place du marché comme nous le pensions, mais à « *un carrefour* », où trois routes se rencontraient en haut de la ville. Là, nous y avons aperçu tout un attroupement de gens avec qui notre jeunette semblait en très bons termes. Pendant quelque temps, nous sommes restés attendre alors que toutes les femmes arrangeaient leur chapeau, et mettaient leurs gants de coton. Puis, tout d'un coup, deux hommes grimpés sur une estrade installée sur un côté de la route, ont commencé à jouer des airs de danse avec une clarinette et un cornet. Aussitôt la foule qui, jusque-là, attendait debout de façon flegmatique, s'est dispersée et s'est mise en mouvement, pareille à un tourbillon. Bientôt un beau jeune homme, qui observait attentivement sur les bords de la foule, s'est présenté devant nous et se penchant vers notre jeune guide, a demandé la permission de danser avec elle, puis ils sont partis ensemble. Quand la poussière est devenue si dense que tout le monde toussait et qu'il n'était plus possible de distinguer les musiciens, la musique a cessé et toute la troupe s'est mise à descendre la route en direction du centre-ville.

- « Où vont-ils ? », ai-je demandé à la jeune fille qui venait de nous rejoindre.
- « La suite de la danse a lieu sur la place » a-t-elle répondu. « C'est trop poussiéreux ici. Au carrefour, nous ne faisons jamais plus que la première danse. »
- « Mais pourquoi ne dansez-vous pas tous ensemble sur la place du marché ? » ai-je demandé au moment où nous avons commencé la longue descente vers le centre.
- « Oh, parce que la première danse a toujours lieu ici », dit la fille. « C'est la coutume, vous savez. »

Par la suite, nous avons trouvé cette explication bien commode pour de nombreuses pratiques étranges. Arrivés sur la place du marché, les musiciens se sont installés sur une plateforme carrée qui avait été montée au centre, spécialement pour eux. Certaines maisons avaient été illuminées au moyen de torches qui éblouissaient violemment les coiffes blanches et les visages colorés des femmes. L'endroit s'est rempli complètement si bien qu'il paraissait impossible à d'autres personnes de pouvoir y prendre place. Puis, la musique a repris et la foule compacte a commencé à se dissiper depuis le centre vers les côtés pour former un groupe de danseurs tout en mouvement. C'était comme si on assistait à la fonte d'un iceberg, ou à la liquéfaction d'une gelée. À un moment donné, nous étions debout à attendre sans bouger ; alors sur ces entrefaites, un mouvement a commencé et s'est étendu graduellement à l'ensemble... Puis, de tout petits groupes de danseurs se sont formés et ont gagné toutes les directions, jusqu'à ce que la foule soit dispersée. Toute la place a été remplie d'une marée humaine surexcitée qui caracolait, sautait et gesticulait. Jamais je n'avais vu de telles danses, ni entendu pareille musique affolante et frénétique. Cela faisait penser à ces cornemuses et ces flutes qui ont mené les réjouissances bacchantales sur le Mont Parnasse. Comme la cloche a sonné 11 heures, la danse a cessé, non pas lentement, mais d'un coup. Et comme par magie, la place s'est vidée, les torches se sont éteintes, et au moment où nous avons rejoint notre hôtel cinq minutes plus tard, le dernier groupe de danseurs nous a croisés et adressé un bonsoir poli, puis Lannion est retombée une fois de plus dans sa léthargie habituelle.

Peu de mots peuvent décrire de façon parfaite l'atmosphère étrange de ces réjouissances. Il n'y avait ni amusement, ni rire, ni rafraîchissements, ni adieux languissants. Cela donnait l'impression d'un rite païen plus que d'un rassemblement festif. Et il y avait quelque chose de sauvage aussi, de sauvage et de brutal. Les cris aigus, les instruments nasillards, les torches éclatantes, les visages sérieux des danseurs au moment où ils couraient et sautaient, tout cela appartenait à un âge révolu, à une fête qui avait dû commencer dans un culte ancien. Mais ceci est bien terminé et quand nous sommes repassés sur la place dans notre automobile en septembre dernier, la ville dormait aussi profondément que le loir de Lewis Carroll¹ ou que le gros bonhomme de M. Pickwick².

¹ « *Alice au Pays des Merveilles* » (chapitre VII).

² Roman de Charles Dickens.

3 Kerduel

Toute la partie nord de Lannion fourmille de légendes sur le Roi Arthur et les Chevaliers de la Table Ronde. Nous avons souvenir que ce roi régnait en Cornouailles³ du temps de la grande émigration des Britanniques vers l'Armorique ou de la naissance de la Bretagne. Son neveu Hoel, était roi de Domnonée⁴, et selon Geffroy de Monmouth⁵, les deux monarques étaient de grands amis. Aussi n'est-ce pas une surprise pour nous d'apprendre qu'Arthur avait un trône quelque part dans les forêts qui s'étendent sur la côte nord de la péninsule. Selon la tradition, son terrain de chasse occupait le site du château moderne de Kerduel situé à quelques kilomètres de Pleumeur. C'est un bel endroit, bien boisé, bien pourvu en lacs et ruisseaux. Mais en dépit du château contemporain d'aspect classique, il n'est pas si difficile que cela d'imaginer Guenièvre et Lancelot se promenant main dans la main sous les arbres, ou se tenant assis près du grand et tranquille étang.

4 Perros, La Clarté et Ploumanac'h

À quelques kilomètres au nord-est de Kerduel se trouve le charmant petit port de Perros-Guirec, sa magnifique plage, sa curieuse église romane dont les sculptures sur la porte sud méritent quelques considérations. Elles datent du douzième siècle, et celle située au milieu du pilier ouest représente saint Efflam apportant aide au Roi Arthur lors d'un combat contre un dragon. En nous rendant plus au nord-ouest de Perros, nous arrivons à La Clarté. La chapelle est ancienne et très belle, spécialement son porche sud. Mais ce n'est pas cela qui nous impressionne le plus. Non, c'est un certain autel placé contre un pilier au nord-ouest du chœur, mystérieux et très ancien, il attire notre attention immédiatement. Devant lui un ou deux cierges brûlent en permanence, mais on remarque qu'il est négligé et délaissé. Sur les autres autels, on remarque des broderies, des dentelles, des fleurs, des statues, bref, toutes les décorations d'une chapelle bretonne. Ici, il n'y a rien. Point de protection contre la cire fondue laissée par des milliers de cierges, mais seulement une pierre brûlée et noircie. Cependant, c'est le saint des saints de La Clarté, car l'autel est dédié depuis des temps immémoriaux à Notre-Dame-de-la-Clarté !



Figure 3 : Chapelle de Notre-Dame-de-la-Clarté
Tableau de Gaston Fanty Lescure



Figure 4 La Table à feu

³ En Angleterre.

⁴ La Domnonée (lat. *Dumnonia*) désigne au VI^e siècle un royaume brittonique centré sur le sud-ouest de l'Angleterre (actuels comtés de Cornouailles et de Devon). Le terme est ensuite employé à partir du VIII^e siècle dans l'hagiographie bretonne pour désigner une partie de la péninsule armoricaine.

⁵ Geffroy de Monmouth (1095-1155), évêque et historien gallois au service du roi Henri I^{er} d'Angleterre a écrit « *Les prophéties de Merlin* », « *Histoire des Rois de Bretagne* », « *La Vie de Merlin* », trois textes qui ont influencé Chrétien de Troyes, (1130-1190 ?), poète français, fondateur de la littérature arthurienne.

À ce propos, j'ai lu quelque part qu'elle était la cousine aînée de Notre-Dame-de-Port-Blanc, et ainsi, lorsqu'elle s'en va rendre visite à sa cadette le jour de son pardon, il est très important qu'elle prenne la préséance sur sa jeune parente, sinon le temps se brouillera⁶. Je pense que cette histoire prouve que son culte est plus ancien ; mais cela peut aussi référer à une plus grande importance dans le culte qui prévalait à La Clarté avant l'évangélisation. Car qui était Notre-Dame-de-la-Clarté ? Nous connaissons tous Isis, Notre-Dame-de-la-Flamme, dont le culte a été adopté par les Romains, qui l'ont propagé dans leurs colonies. Le culte d'Isis, précédait-il, par hasard, celui de Notre-Dame-de-la-Clarté ?

Le curieux et très ancien village de Ploumanac'h n'est qu'à quelques kilomètres de La Clarté. Il s'étend dans une baie profonde et complexe à l'extrémité de la côte nord, en face des Sept-Îles. Le village lui-même comprend une douzaine de maisons de pêcheurs, blotties contre les grands rochers qui se dressent un peu partout sur cette côte nord. Les maisonnettes de granit qui nichent au milieu des falaises de granit se distinguent à peine de loin, et à ce jour, j'ai une idée très confuse du village lui-même. Cependant, ce que tout le monde se rappelle, c'est la chapelle dressée sur une petite butte, avec sa très ancienne statue en bois de saint Guirec⁷. Elle est percée par les trous d'épingles faits par les jeunes filles des environs de peur que le saint ne leur attribue pas de mari. C'est aussi l'oratoire du saint qui se dresse sur un amas de rochers dans l'anse quelques mètres plus bas. De quand date ce sanctuaire ? Personne ne peut le dire exactement. En se basant sur les têtes de chèvres gravées sur un des piliers, Fréminville⁸ pense qu'il peut remonter au VI^e siècle, la période où saint Guirec est arrivé en Bretagne et a bâti ce petit ermitage. La pierre sur laquelle se tient la représentation du saint (une statue moderne en granit, hélas, qui n'est plus sensible aux piques d'épingles) est supposée être celle sur laquelle le saint ermite a traversé la mer depuis l'Angleterre dans l'année 547. Ce n'est pas du tout une légende singulière, car on dit que la plupart des saints celtes ont traversé la Manche sur une grosse pierre, qui a ensuite été directement associée à leur culte particulier ; et l'explication probable est que c'était une de ces anciennes pierres sacrées autrefois adorées lors de rites païens, et que le saint, pensant impossible de mettre fin à ce culte pratiqué bien auparavant, lui a trouvé un endroit dans la nouvelle religion qu'il prêchait.

5 Trégastel

Sur la partie ouest du promontoire rocheux sur lequel se trouvent Perros et Ploumanac'h, se situe Trégastel, qui n'est qu'une étendue sauvage de rochers, mais avec une vieille église, et un calvaire encore plus vieux. L'église possède un joli ossuaire, et sur son placître on aperçoit une tombe-autel avec cette inscription : « Les ossements de nos aïeux »⁹. Elle rappelle bien combien le culte des ancêtres reste vivant en certains endroits de la Chrétienté. À Trégastel aussi, il y a une très belle pierre branlante, un de ces curieux objets naturels considérés comme un oracle par les premiers habitants de la Bretagne.

6 Avalon

En face de Trégastel, à peu de distance de la côte, se trouve la petite île d'Avalon, qui, pour tous les Bretons est le tombeau du Roi Arthur. Nous étions en train de l'observer quand un vieux pêcheur nous a rejoints et s'est mis à nous parler.

- « Est-ce bien là Avalon ? » demandai-je.
- « Oui, » dit-il, « C'est Avalon. »
- « Là où, vous les Bretons, disent que le Roi Arthur est enterré ? » Il a alors enlevé sa pipe de la bouche et s'est mis à observer d'un œil critique l'île qui était enveloppée d'une légère brume grise.
- « Des gens le disent » dit-il, enfin, « Mais pas nous les gens d'ici. En réalité, le Roi Arthur n'a jamais été enterré. Il n'est pas mort. »
- « Pas mort ? »
- « Non. Je vais vous expliquer comment c'est arrivé. Connaissez-vous Kerduel ? »

⁶ Fait confirmé par Charles Le Goffic dans « *L'Âme bretonne* », Tome 1^{er} (1902). Voir relation complète en fin d'article.

⁷ Remplacée en 1905 par une statue en granit, œuvre du statuaire lannionais Yves Hernot.

⁸ Le chevalier de Fréminville a écrit les *Antiquités de la Bretagne, (Côtes-du-Nord)* en 1837.

⁹ Voir dans Bulletin 2019 de l'ARSSAT, l'article de M. P-A Vezin : *La cérémonie du transfert des ossements appelée aussi « deuxième enterrement »*, p 277.

- « Oui. Je viens juste d'y passer. »
- « Eh bien, on dit que le Roi Arthur et ses Chevaliers y ont habité et y ont passé de bons moments à la chasse. Sur cette île là-bas, habitait une fée appelée Morgane, la sœur de Merlin l'enchanteur. Elle est tombée tellement amoureuse d'Arthur qu'elle est devenue jalouse de toutes celles qui le regardaient, et un jour qu'il chevauchait ici sur la côte, elle l'a enveloppé dans un nuage, lui et son cheval, et les a emmenés à Avalon ; et depuis ils y habitent ensemble. Elle ne lui permet jamais d'être vu par quiconque d'autre qu'elle, et s'il veut sortir du palais souterrain où elle l'emprisonne, elle le transforme en corbeau. »
- « L'avez-vous déjà vu ? » demandai-je par curiosité. Le vieil homme m'a alors regardé en me faisant un clin d'œil.
- « J'ai vu un corbeau perché sur un rocher », dit-il. « Vous aussi peut-être. »

La route de Trégastel à Lannion est vite parcourue en automobile. C'est une jolie route qui serait encore plus agréable s'il n'y avait ces pauvres moutons et chèvres entravés et mis à paître l'herbe des bords de la route. Ils ont été tellement terrifiés par le bruit que nous faisons qu'ils ont essayé de s'échapper à travers champ, mais ils ne pouvaient pas bouger car on leur avait attaché les pattes cruellement. Leurs pauvres têtes angoissées restent encore gravées dans ma mémoire.

Nous avons retraversé Lannion et sommes allés directement à Tonquédec, l'une des plus belles ruines féodales de Bretagne, sans doute la plus belle. Le château est bâti là de façon pittoresque, en position dominante sur la jolie vallée de la rivière Guer, et la vue de cette puissante forteresse au milieu de ce paysage boisé et sauvage forme une merveilleuse image romantique.

7 Texte de C. Le Goffic relatif au pardon de La Clarté :

« À La Clarté, le recteur de la paroisse, il y a quelques années, pour une raison que j'ignore, crut devoir remplacer sur la claie d'honneur la Vierge de ce sanctuaire par la Vierge de Perros qu'il avait la veille amenée solennellement du bourg. C'est une habitude, en effet, qu'aux grands pardons les Vierges des différents sanctuaires se rendent visite de plusieurs lieux à la ronde ; mais à la procession, c'est la Vierge patronale qui prend le pas sur les autres et à qui appartient la claie d'honneur. Le recteur n'avait pas pensé sans doute qu'en dérogeant à la tradition il pourrait indisposer Notre-Dame-de-la-Clarté. Il était nouveau dans le pays, me disait une couturière de la localité, Marie Lhévéder, et peu au courant encore de nos usages. Tout à coup, au moment où la procession sortait de l'église et quoiqu'il eût fait jusque-là un soleil magnifique – ce qui n'a pas lieu de surprendre un jour d'Assomption où, de mémoire de chrétien et à moins qu'il y ait quelque malheur dans l'air, il fait inmanquablement le plus beau soleil de l'année – une trombe de pluie et de vent s'abattit sur le placître et força les processionneurs de rebrousser chemin. Le recteur, pris de court, ne savait à quel parti s'arrêter, quand une paroissienne charitable lui représenta que les choses s'arrangeraient peut-être si l'on faisait amende honorable à la Vierge de La Clarté en lui restituant sur la claie d'honneur la place usurpée par la Vierge de Perros. « Cet orage n'est point naturel », dit-elle au recteur. « Notre-Dame-de-la-Clarté n'est pas contente et elle le signifie à sa manière ». Le recteur pensa que la bonne femme pouvait avoir raison : il ne s'entêta pas dans son premier dessein et à peine la substitution eut-elle été opérée que le beau temps se rétablit, permettant à la procession de sortir et de se dérouler dans la solennité accoutumée autour des deux calvaires ».